

Zeitschrift:	Annales fribourgeoises
Herausgeber:	Société d'histoire du canton de Fribourg
Band:	29 (1941)
Heft:	3-4
Artikel:	Progens : monographie sur l'histoire de la commune et de la paroisse [suite]
Autor:	Bourgoin, Gaston
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-818198

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNALES FRIBOURGEOISES

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DU CANTON DE FRIBOURG

XXIX^{me} Année

No 3-4

Mai-Août 1941



PROGENS

MONOGRAPHIE SUR L'HISTOIRE DE LA COMMUNE ET DE LA PAROISSE

par GASTON BOURGOIN, curé.

(Suite.)

CHAPITRE V

PROGENS ET LA PAROISSE DE ST-MARTIN

§ I. « *Nos origines chrétiennes.* »

Quand notre contrée a-t-elle reçu le christianisme ? Voilà une question que beaucoup se posent, mais à laquelle nous ne pourrons jamais répondre exactement. Ce qui est certain, et, Mgr Besson à qui nous empruntons le titre de ce paragraphe l'a encore affirmé dans sa dernière étude sur ce sujet, c'est qu'en « Suisse romande, le christianisme a, dès le IV^e siècle, des adeptes assez nombreux, au moins dans nos villes ».¹ A Sion, par exemple, en 377, on gravait sur un monument public le monogramme du Christ ; à Agaune, lieu de pèlerinage, s'élevait vers la même époque, une basilique dédiée à saint Maurice et à ses compagnons ; vers la fin du IV^e siècle, à Genève et à Octodure (aujourd'hui Martigny), l'Eglise possédait une organisation autonome².

¹ Mgr BESSON, *Nos origines chrétiennes*, éd. de l'« Echo Illustré », p. 7.

² Ibid., p. 8. Le premier évêque connu du Valais est saint Théodore ou Théodule ; il assiste au Concile d'Aquilée, en 381. Le premier évêque de Genève est Isaac, dont il est fait mention avant l'an 400.

Les premiers évêques du diocèse de Lausanne n'apparaissent dans l'histoire qu'un siècle plus tard¹. *Bubulcus*, en 517, assiste au concile de d'Epaonne et *Grammatius*, en 535, prend part à celui de Clermont. Ces deux évêques résidaient à Windisch, près de Brougg, dans le canton d'Argovie. Entre 549 et 585, peut-être en 561, le siège épiscopal est transporté à Avenches, et, enfin, entre 585 et 594, saint Maire opère un nouveau transfert d'Avenches à Lausanne².

Au VI^e siècle, l'Eglise est organisée dans notre diocèse. Il est certain cependant qu'on y trouvait des chrétiens dans les siècles précédents. Nos lointains ancêtres ont dû se familiariser avec le christianisme au contact des étrangers, soldats ou marchands, qui parcouraient la contrée, dont quelques-uns étaient chrétiens ou, du moins, avaient entendu parler de la foi nouvelle. De plus, le martyre de la légion thébaine, à Agaune, vers l'an 300, a certainement fait une grosse impression sur nos populations. On a dû parler de Maurice, le primicer, et de ses soldats, dont la foi leur avait valu une mort glorieuse. Du reste, dès la fin du IV^e siècle, leur tombeau devint un lieu de pèlerinage³. Enfin, on ne peut être loin de la vérité de prétendre que déjà « au III^e siècle, des prédictateurs lyonnais répandaient la semence évangélique dans les territoires d'Avenches et de Nyon »⁴.

¹ « ... il se peut que le diocèse ait été organisé dans le courant du IV^e siècle, comme ceux de Genève et du Valais ». Mgr BESSON, *Les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Fribourg, 1906, p. 166.

² Mgr BESSON, *Nos Origines chrétiennes*, p. 17 et 18. Au moment où le christianisme se développe chez nous, la Suisse romande était divisée en trois *Cités* : la *Cité du Valais* avec capitale Octodure, la *Cité de Genève* et la *Cité des Helvètes* avec capitale Aventicum. Aux limites de ces anciennes cités correspondaient les limites de nos premiers diocèses.

³ Mgr BESSON. *Nos Origines chrétiennes*, p. 8.

⁴ J. DEY, *Essai historique sur les commencements du Christianisme et des sièges épiscopaux dans la Suisse*, Mémorial de Fribourg, III, 1856, p. 290.

Les plus anciens témoignages de la pénétration du christianisme dans la Veveyse actuelle sont une fibule, représentant l'Adoration des Mages, datant du VI^e siècle, trouvée à Attalens et une autre fibule ou broche, représentant Salomon à cheval, datant également de la même époque découverte à Oron-le-Châtel¹. Au cours des mêmes fouilles effectuées en 1887, on a trouvé encore une bague en bronze, sur le chaton de laquelle est gravée une croix². On ne peut pas déduire de là que les chrétiens étaient assez nombreux, dans ces endroits, pour constituer des paroisses, mais plutôt, que l'idée du christianisme était assez populaire pour que l'usage s'établit d'enterrer les adeptes de la foi nouvelle avec des objets se rapportant à cette foi, mélangés, il est vrai, dans le cas particulier, avec des talismans païens.

D'autres constatations rentrent cependant en ligne de compte. Quoiqu'il en soit de la donation de saint Sigismond à l'abbaye de St-Maurice³, il est certain qu'au IX^e siècle, les moines d'Agaune avaient de grandes propriétés dans la région d'Oron. Ceux-ci avaient l'habitude d'élever en l'honneur de leur saint patron des églises ou des chapelles dans les endroits qu'ils possédaient, et, où ne se trouvait pas déjà un lieu de culte⁴. C'est ainsi qu'ils construisirent les chapelles d'Oron et de Châtillens, dédiées toutes deux à

¹ Voir dans l'ouvrage cité de Mgr Besson, la photographie de ces deux objets. *Nos origines....*, p. 6 et 13. La broche représentant Salomon est une amulette superstitieuse, pour se défendre du mauvais œil !

² PASCHE, *La Contrée d'Oron*, p. 18, note. Cf. A.S.H.F., t. IX, p. 277.

³ Au sujet de la donation de Sigismond à l'abbaye, en 515, cf. A. F. 1939, p. 148, note 1. Voir encore KIRSCH J.-P., *Die ältesten Pfarrkirchen des Kantons Freiburg*, « Freib. Geschichtsbl. » XXIV (1917), p. 114.

⁴ BENZERATH M., *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter*. « Fr. Gesch. bl. XX » (1913), p. 130. Au sujet de la chapelle de St-Maurice à Neuruz, près du Landeron, cf. p. 131. Au sujet de l'église d'Attalens, appartenant à l'abbaye, mais dédiée à la Sainte Vierge, cf. p. 43.

saint Maurice. La première mention de ces églises est de l'an 1141, mais leur origine doit être sûrement plus ancienne (IX^e ou X^e siècle)¹.

Sur les terres appartenant à l'abbaye de St-Maurice et qui devaient former plus tard la seigneurie d'Oron, existait déjà depuis plusieurs siècles l'église de St-Martin de Vaud, église paroissiale de la plus grande partie de la seigneurie, comme on l'admet généralement. A côté des églises d'Attalens, dédiée à la Sainte Vierge, et de Promasens, dédiée aux saints Pierre et Paul, l'église de St-Martin est certainement une des plus anciennes de la contrée².

Né en Pannonie d'un officier romain, saint Martin entre très jeune au service de l'armée romaine. Renonçant au métier des armes, il se fait chrétien, se joint à saint Hilaire, évêque de Poitiers, devient évêque de Tours, en 372, et meurt le 11 novembre 397 ou 401. De suite après sa mort, son culte prend une extension extraordinaire et Martin devient le saint national des Francs³.

Notre pays, après avoir appartenu au premier royaume de Bourgogne (450-534), passe sous la domination franque, en 534. Des territoires considérables, particulièrement les anciennes terres, ayant appartenu à des Romains, deviennent propriétés royales. Or, la région d'Oron est traversée par la vieille route romaine ; Oron doit son origine aux Romains ; il y a quelques probabilités que Progens ait appartenu également à un gentilice romain, Probius. On peut déduire de là que toute cette région fit partie du domaine de la couronne, sous la domination franque. Un indice de plus consiste dans le fait qu'Oron est mentionné au moins dans une des recensions de la donation du roi Sigismond.

Il est certain que les Mérovingiens répandirent le culte de saint Martin dans les pays conquis par eux et qu'ils lui

¹ BENZERATH, ibid., pp. 130 et 131. BENZERATH, *Statistique des Saints patrons des églises du diocèse de Lausanne au moyen âge.* R.H.E.S., VI (1912), p. 189, n° 186

² KIRSCH, op. cit., 112, 113 et sqq.

³ BENZERATH, *Die Kirchenpatrone...* p. 104 et 105.

elevèrent des églises, particulièrement sur les propriétés royales¹. Il résulte de là que la paroisse de St-Martin de Vaud peut faire remonter ses origines entre les VI^e et IX^e siècles.

Ne peut-on pas être plus précis ? Je le crois. L'existence de chrétiens dans la région est prouvée par les objets découverts, en 1887, à Oron-le-Châtel, et que les archéologues font remonter au VI^e et peut-être au Ve siècle². On a rappelé plus haut que ce pays avait passé, en 534, sous la domination franque et que le culte de saint Martin devait son extension aux Mérovingiens³. De plus, les églises cathédrales de Vindonissa (Windisch) et d'Aventicum (Avenches) ont été vraisemblablement dédiées à saint Martin⁴. Enfin, après 652, une église, dont la fondation remonte à la première moitié du VII^e siècle, si ce n'est à la fin du VI^e, est attestée à St-Prex « comme témoignage de l'existence des églises rurales aux premiers temps de notre diocèse.⁵ »

Ne pourrions-nous pas conclure de tout ce qui précède, que la paroisse de St-Martin remonte au VII^e siècle et peut-être à la seconde moitié du VI^e siècle. Ainsi, 13 ou 14 siècles de christianisme ont déversé sur notre région des flots de

¹ BENZERATH, *Die Kirchenpatrone...*, p. 105. Les églises ou chapelles dédiées à saint Martin étaient très nombreuses dans l'ancien diocèse de Lausanne, Benzerath en cite 43.

² Cf. PASCHE, op. cit., p. 18, note.

³ Les Carolingiens ont succédé aux Mérovingiens par l'accession au pouvoir de Pépin-le-Bref, père de Charlemagne, en 752.

⁴ Mgr BESSON, *Recherches sur les origines...*, p. 170: « Il est vraisemblable.... que le patron de la cathédrale de Windisch... fut saint Martin », et p. 171: « L'église St-Martin (d'Avenches) pourrait remonter au Ve ou VI^e siècle, et s'identifier avec la *domus ecclesiae* où résida l'évêque aussitôt après le transfert du siège épiscopal ».

⁵ BENZERATH, *Die Kirchenpatrone...*, p. 37. Au temps où saint Protais fut enseveli à St-Prex, ce village s'appelait *Basuges*. Ce mot vient de *Basilica* = église. Il fallait donc que cette « église » remontât à plusieurs décades d'années en arrière, pour qu'elle ait le temps de donner son nom au village. Elle était dédiée primitivement à la sainte Vierge.

grâces et de bénédictions, obtenus par l'intercession de saint Martin !

Nous ne saurons jamais comment s'appelait le lieu, le village, où nos lointains ancêtres élevèrent le premier sanctuaire dédié au saint évêque de Tours. Mais cette église, construite probablement en bois, fut de suite fort célèbre parmi les populations avoisinantes. Le saint qu'on y vénérait avait un puissant crédit auprès de Dieu ; aussi les paroissiens aimèrent-ils leur humble chapelle et, tout naturellement, ils donnèrent au hameau, centre de la paroisse, le nom de saint Martin, leur patron, tant et si bien que le vieux nom, celte, romain ou burgonde, s'est perdu.

A l'origine, la paroisse de St-Martin était très étendue. En plus du territoire actuel, comprenant les communes de St-Martin, de Fiaugères, de la Rougève, de Besencens et de Pont, elle embrassait Porsel et Bouloz, Le Crêt et Grattavache, Progens, qui devaient former des paroisses indépendantes, respectivement en 1641, en 1664 et en 1888. La Réforme lui avait fait perdre les communes actuelles d'Oron-le-Châtel, de Chésalles, de Bussigny et de la Rogivue. L'on peut supposer que les moines d'Agaune détachèrent de la paroisse de St-Martin Châtillens et Oron-la-Ville, quand ils construisirent dans ces deux endroits les églises dédiées à saint Maurice.

(A suivre.)